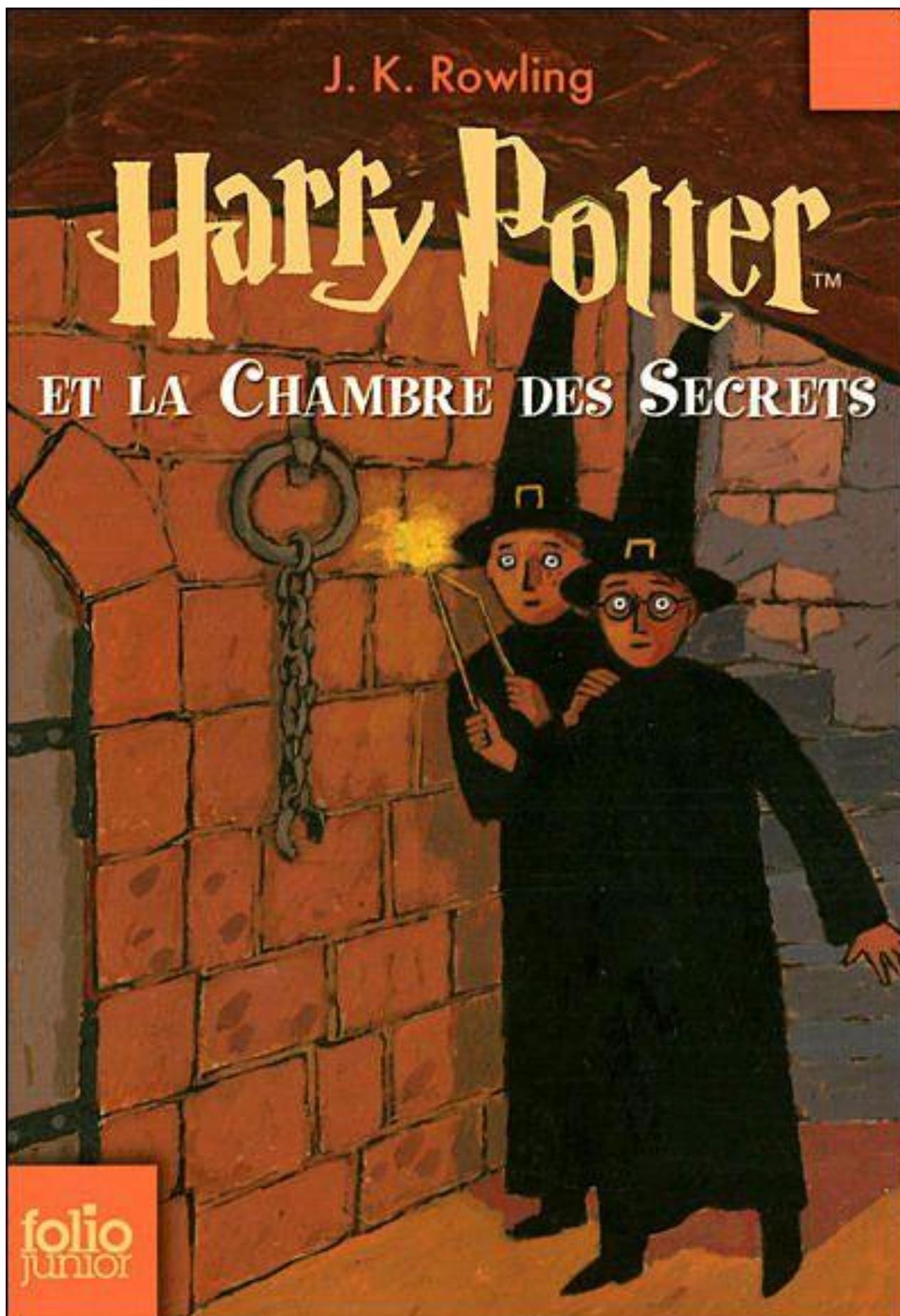


J. K. Rowling

# Harry Potter™

ET LA CHAMBRE DES SECRETS



folio  
junior

Extraits issus dans le tome 2 De la saga d'Harry Potter, sélectionnés  
par 2maitresses (<http://2maitressesalacampagne.eklablog.com>)

## 1 UN TRÈS MAUVAIS ANNIVERSAIRE

Ce n'était pas la première fois qu'une dispute éclatait au petit déjeuner dans la maison du 4, Privet Drive. Mr Vernon Dursley avait été réveillé à l'aube par un hululement sonore qui provenait de la chambre de son neveu Harry.

—C'est la troisième fois cette semaine ! hurlait-il. Si tu n'es pas capable de surveiller cette chouette, il faudra qu'elle s'en aille !

Harry tenta une fois de plus d'expliquer ce qui se passait.

—Elle s'ennuie, dit-il. Elle a l'habitude d'aller voler un peu partout. Si je pouvais au moins la laisser sortir la nuit.

—Tu me prends pour un imbécile ? ricana l'oncle Vernon. Un morceau de jaune d'œuf accroché dans sa grosse moustache touffue. Je sais bien ce qui arrivera si on laisse sortir cette chouette.

Il échangea un regard sombre avec Pétunia, son épouse.

Harry essaya de répondre quelque chose, mais un rot bruyant et prolongé étouffa ses paroles. C'était Dudley, le fils des Dursley. [...]

Dudley qui était si gras que son derrière débordait de chaque côté de sa chaise, eut un sourire et se tourna vers Harry.

—Passe-moi la poêle, dit-il.

—Tu as oublié de prononcer le mot magique, répliqua Harry avec mauvaise humeur.



Cette simple phrase produisit un effet stupéfiant sur le reste de la famille : Dudley poussa un cri étouffé et tomba de sa chaise dans un grand fracas qui ébranla toute la cuisine; Mrs Dursley laissa échapper un petit cri et plaqua ses mains contre sa bouche; quant à Mr Dursley, il se leva d'un bond, les veines de ses tempes battant sous l'effet de la fureur.

—Je voulais simplement dire « s'il te plaît ! » précisa Harry d'un ton précipité. Je ne pensais pas du tout à...

—QU'EST-CE QUE JE T'AI DIT ? tempêta son oncle en projetant sur la table un nuage de postillons. JE NE VEUX PAS QU'ON PRONONCE CE MOT DANS MA MAISON !

—Mais je...

—COMMENT AS-TU PU AVOIR L'AUDACE DE MENACER DUDLEY ! rugit l'oncle Vernon en martelant la table de son poing.

—J'ai simplement...

—JE T'AVAIS PRÉVENU ! J'INTERDIS QU'ON FASSE ALLUSION A TON ANORMALITÉ SOUS CE TOIT !

Harry regarda tour à tour le visage violacé de son oncle et celui de sa tante qui était devenue livide. Avec des gestes tremblants, elle s'efforça d'aider Dudley à se relever.

—D'accord, dit Harry. D'accord...

L'oncle Vernon se rassit en soufflant comme un rhinocéros prêt à charger et surveilla attentivement Harry du coin de ses petits yeux perçants.

Depuis qu'il était revenu à la maison pour les vacances d'été, l'oncle Vernon l'avait traité comme une bombe sur le point d'exploser. Harry, en effet, n'était pas un garçon normal. Pour tout dire, il était même difficile d'être aussi peu normal que lui.

Car Harry Potter était un sorcier—un sorcier qui venait de terminer sa première année d'études au collège Poudlard, l'école de sorcellerie. Et si les Dursley n'étaient pas très heureux de le revoir pendant les vacances, leur infortune n'était rien comparée à celle de Harry.

Poudlard lui manquait tellement qu'il avait l'impression de ressentir en permanence une douleur dans le ventre. Le château lui manquait, avec ses passages secrets, ses fantômes, ses cours (sauf peut-être celui de Rogue, le maître des potions), le courrier apporté par des hiboux, les banquets dans la Grande Salle, les nuits dans le lit à baldaquin du dortoir de la tour, les visites à Hagrid, le garde-chasse, qui habitait une cabane en lisière de la forêt

interdite, et surtout, le Quidditch, le sport le plus populaire dans le monde des sorciers (six buts, quatre balles volantes, quatorze joueurs évoluant sur des manches à balai).

Dès que Harry était rentré à la maison, l'oncle Vernon s'était empressé de ranger dans un placard sous l'escalier ses livres de magie, ses robes de sorcier, son chaudron, sa baguette magique et son balai haut de gamme, un Nimbus 2000. Peu importait aux Dursley que le manque d'entraînement fasse perdre à Harry sa place d'attrapeur dans l'équipe de Quidditch. Et peu leur importait qu'il ne puisse pas faire ses devoirs de vacances. Les Dursley étaient ce que les sorciers appellent des Moldus, c'est-à-dire des gens qui n'ont pas la moindre goutte de sang magique dans les veines. Pour eux, avoir un sorcier dans la famille représentait une honte infamante. L'oncle Vernon avait exigé que la cage d'Hedwige, la chouette de Harry, soit cadenassée pour l'empêcher de porter quelque message que ce soit dans le monde des sorciers.

Harry ne ressemblait en rien au reste de la famille. L'oncle Vernon était grand, avec une énorme moustache noire et quasiment pas de cou. La tante Pétunia avait un visage chevalin et une silhouette osseuse. Dudley était blond, rosé et gras comme un porc. Harry, au contraire, était petit et maigre, avec de grands yeux verts étincelants et des cheveux d'un noir de jais qu'il n'arrivait jamais à coiffer. Il portait des lunettes rondes et une mince cicatrice en forme d'éclair marquait son front.

Cette cicatrice faisait de Harry un être exceptionnel, même pour un sorcier. Seule trace d'un passé mystérieux, ce petit éclair sur le front lui avait valu de se retrouver sur le perron des Dursley onze ans auparavant, alors qu'il n'était encore qu'un bébé.

## 2 L'AVERTISSEMENT DE DOBBY

Harry se retint de pousser un cri, mais il s'en fallut de peu. La petite créature assise sur le lit avait de grandes oreilles semblables à celles d'une chauve-souris, et des yeux verts globuleux de la taille d'une balle de tennis. Harry comprit aussitôt que c'étaient ces yeux-là qui l'avaient observé le matin même, cachés dans la haie du jardin. Tandis que Harry et la créature restaient là à s'observer, la voix de Dudley retentit dans le hall d'entrée —Puis-je vous débarrasser de vos manteaux, Mr et Mrs Mason ?

La créature se laissa glisser du lit et s'inclina si bas que le bout de son nez toucha le tapis. Harry remarqua qu'elle était vêtue d'une espèce de taie d'oreiller dans laquelle on avait découpé des trous pour laisser passer les bras et les jambes.

—Heu... bonjour, dit Harry, pas très à l'aise.

—Harry Potter, dit la créature d'une petite voix aiguë qu'on devait sûrement entendre dans toute la maison. Oh, Monsieur, il y a si longtemps que Dobby rêvait de faire votre connaissance... C'est un si grand honneur...

—M... merci, répondit Harry en longeant le mur vers la chaise de son bureau sur laquelle il se laissa tomber, à côté d'Hedwige endormie dans sa grande cage.

Il aurait eu envie de demander « Qu'est-ce que vous êtes, exactement ? », mais il eut peur d'être impoli et demanda plutôt :

—Qui êtes-vous ?

—Dobby, Monsieur. Dobby, rien de plus. Dobby l'elfe de maison, répondit la créature.

—Ah, vraiment ? dit Harry. Excusez-moi, je ne voudrais pas vous paraître discourtois, mais je ne crois pas que le moment soit bien choisi pour recevoir un elfe de maison dans ma chambre.

Le petit rire faux et pointu de la tante Pétunia s'éleva dans le salon. L'elfe baissa la tête.

—Je suis enchanté de faire votre connaissance, croyez-le bien, s'empressa d'ajouter Harry, mais je me demande... quel est le... motif de votre présence ?

—Eh bien voilà, Monsieur, répondit l'elfe avec gravité. Dobby est venu vous dire... Ah, c'est très difficile, Monsieur... Dobby se demande par où commencer...

—Asseyez-vous donc, dit poliment Harry en montrant le lit.

Horrié, il vit alors l'elfe éclater en sanglots. Des sanglots particulièrement bruyants.

—Ass... asseyez-vous ! gémit la créature. Jamais... au grand jamais...

Harry eut l'impression que les voix en provenance du salon s'étaient quelque peu troublées.

—Je suis désolé, murmura-t-il, je ne voulais pas vous offenser...

—Offenser Dobby ! sanglota l'elfe. Jamais encore un sorcier n'avait demandé à Dobby de s'asseoir... comme un égal...



Harry essaya de l'inciter au silence tout en s'efforçant de le réconforter et le fit asseoir sur le lit où il resta là à hoqueter. Il avait l'air d'une grosse poupée repoussante de laideur. Enfin, l'elfe parvint à se calmer et fixa Harry de ses grands yeux humides avec une expression d'adoration.

—Les sorciers que vous fréquentez ne doivent pas être très aimables, plaisanta Harry en espérant l'égayer.

Dobby hocha la tête. Puis, sans prévenir, il se leva d'un bond et se cogna violemment la tête contre la fenêtre en criant : « Méchant Dobby ! Méchant Dobby ! »

—Arrêtez ! Qu'est-ce que vous faites ? chuchota Harry en se précipitant pour ramener Dobby sur le lit.

Hedwige s'était réveillée en poussant un hululement particulièrement perçant et battait frénétiquement des ailes contre les barreaux de sa cage.

—Il fallait que Dobby se punisse, Monsieur, dit l'elfe qui s'était mis à loucher légèrement. Dobby a failli dire du mal de sa famille...

—Votre famille ?

—Dobby est au service d'une famille de sorciers, Monsieur... Dobby est un elfe de maison qui doit servir à tout jamais la même maison et la même famille.

—Et ils savent que vous êtes ici ? demanda Harry avec curiosité. Dobby frissonna.

—Oh, non, Monsieur, non... Dobby va devoir se punir très sévèrement pour être venu vous voir, Monsieur. Dobby devra se pincer les oreilles dans la porte du four pour avoir fait une chose pareille. S'ils l'apprenaient, Monsieur...

—Mais ils vont s'en apercevoir si vous vous pincez les oreilles dans la porte du four, non ?

—Dobby en doute, Monsieur. Dobby doit toujours se punir pour quelque chose, Monsieur. Ils laissent le soin à Dobby de s'en occuper. Parfois, ils lui rappellent simplement qu'il doit s'infliger quelques punitions supplémentaires...

—Mais pourquoi n'essayez-vous pas de vous enfuir ?

—Pour retrouver sa liberté, un elfe de maison doit être affranchi par ses maîtres, Monsieur. Et sa famille ne permettra jamais à Dobby d'être libre... Dobby devra la servir jusqu'à sa mort, Monsieur...

Harry le regarda avec des yeux ronds.

—Et moi qui pensais que c'était un triste sort d'avoir à passer encore quatre semaines ici, dit-il. A côté, les Dursley ont presque l'air humain. Personne ne peut donc vous aider ? Je ne peux pas faire quelque chose pour vous ?

Harry regretta d'avoir parlé car à nouveau, Dobby se répandit en gémissements de gratitude.

—S'il vous plaît, murmura précipitamment Harry, je vous en prie, taisez-vous, si jamais les Dursley entendent quelque chose, s'ils s'aperçoivent de votre présence...

—Harry Potter demande s'il peut aider Dobby... Dobby avait entendu parler de votre grandeur, Monsieur, mais il ne savait rien de votre générosité...

—Tout ce qu'on vous a dit sur ma grandeur n'est qu'un tissu de bêtises, dit Harry qui sentait ses joues en feu. Je n'étais même pas premier de la classe, à Poudlard, c'était Hermione la meilleure, elle...

Mais il s'interrompit. Penser à Hermione lui était douloureux.

—Harry Potter est humble et modeste, dit Dobby d'un ton révérencieux, ses gros yeux exorbités brillant d'émotion. Harry Potter ne parle pas de sa victoire triomphante sur Celui-Dont-Le-Nom-Ne-Doit-Pas-Être-Prononcé.

—Voldemort ? dit Harry.

Dobby plaqua ses mains contre ses oreilles.

—Ah, Monsieur, ne prononcez pas ce nom ! gémit-il. Ne prononcez pas ce nom !

—Désolé, dit Harry avec précipitation. Je sais que beaucoup de gens n'aiment pas l'entendre. Mon ami Ron, par exemple...

Il s'interrompit à nouveau. Penser à Ron lui était tout aussi douloureux.

Dobby se pencha vers Harry, les yeux ronds comme des phares.

—Dobby a entendu dire que Harry Potter avait à nouveau affronté le Seigneur des Ténèbres il y a quelques semaines... et qu'il avait réussi à lui échapper une fois de plus, dit Dobby d'une voix rauque.

Harry approuva d'un signe de tête et des larmes brillèrent soudain dans les yeux de Dobby.

—Ah, Monsieur, sanglota-t-il en s'essuyant le visage avec un coin de la taie d'oreiller crasseuse qui lui tenait lieu de vêtement. Harry Potter est vaillant et audacieux ! Il a déjà bravé tant de dangers ! Mais Dobby est venu protéger Harry Potter, il est venu l'avertir, même s'il doit se pincer les oreilles dans la porte du four pour se punir... Harry Potter ne doit pas retourner à Poudlard.

Il y eut un long silence seulement troublé par des bruits de couteaux et de fourchettes et le ronronnement de la voix de l'oncle Vernon qu'on entendait au rez-de-chaussée.

—Ou... quoi ? balbutia Harry. Mais il faut que j'y retourne. La rentrée a lieu le premier septembre. C'est la seule chose qui m'aide à tenir le coup. Vous ne savez pas ce que c'est que de vivre ici. Je n'ai rien à faire dans cette famille. J'appartiens au monde des sorciers... au monde de Poudlard.

—Non, non, non, couina Dobby en hochant la tête si fort que ses oreilles battaient comme des ailes. Harry Potter doit rester là où il est en sécurité. Il est trop grand, trop généreux, pour qu'on prenne le risque de le perdre. Et si Harry Potter retourne à Poudlard, il courra un danger mortel.

—Pourquoi ? s'étonna Harry.

—Il existe un complot, Harry Potter. Un complot qui provoquera des événements terrifiants à l'école de sorcellerie de Poudlard, cette année, murmura Dobby en se mettant soudain à trembler de tous ses membres.



### 3 LE TERRIER

—Ron ! chuchota Harry en se glissant près de la fenêtre.

Il souleva le panneau coulissant pour qu'ils puissent se parler à travers les barreaux.

—Ron, comment t'as fait... qu'est-ce que... ? Harry resta bouche bée lorsqu'il vit que Ron était penché à la fenêtre arrière d'une vieille voiture vert turquoise qui s'était immobilisée dans les airs. A l'avant de la voiture, Fred et George, les deux frères jumeaux de Ron, lui souriaient.

—Ça va, Harry ?

—Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Ron. Pourquoi tu n'as pas répondu à mes lettres ? Je t'ai invité à venir chez nous une bonne douzaine de fois et là-dessus, Papa rentre à la maison et nous raconte que tu as reçu un avertissement pour avoir fait de la magie devant des Moldus.

—Ce n'était pas moi. Et d'abord, comment l'a-t-il su ?

—Il travaille au ministère, répondit Ron. Et tu sais très bien qu'on n'a pas le droit de faire de magie en dehors de l'école...

—Ça te va bien de dire ça, répliqua Harry en montrant la voiture volante.

—Oh, ça ne compte pas, dit Ron, on n'a fait que l'emprunter. Elle est à Papa, ce n'est pas nous qui l'avons trafiquée. Mais faire de la magie sous le nez des Moldus chez qui tu habites...

—Ce n'était pas moi, je te dis. Mais ce serait trop long à expliquer. Ecoute-moi, est-ce que tu pourrais dire à Poudlard que les Dursley m'ont enfermé et qu'ils refusent de me laisser retourner à l'école ? Je ne peux pas me sortir de là par une formule magique, sinon le ministère de la Magie dirait que c'est la deuxième fois en trois jours que j'enfreins le règlement, alors...

—Arrête tes bavardages, dit Ron. On est venus te chercher pour t'emmener à la maison.

—Mais toi non plus, tu n'as pas le droit de me délivrer par une formule magique...

—On n'en aura pas besoin, assura Ron en montrant ses deux frères d'un signe de tête. Tu oublies qui m'accompagne !

—Attache ça aux barreaux, dit Fred qui lança à Harry l'extrémité d'une corde.

—Si les Dursley se réveillent, je suis mort, dit Harry en nouant solidement la corde autour des barreaux tandis que Fred donnait de grands coups d'accélérateur.

—T'inquiète pas, dit Fred, et recule un peu.

Harry recula près de la cage d'Hedwige qui observait la scène en silence. Elle semblait avoir compris qu'il se passait quelque chose d'important. Le moteur de la voiture s'emballa et soudain, il y eut un grand bruit : Fred avait foncé tout droit dans les airs et les barreaux de la fenêtre avaient été arrachés net. Harry se précipita et vit les barreaux qui pendaient au bout de la corde, à moins d'un mètre du sol. Le souffle court, Ron les hissa à l'intérieur de la voiture. Inquiet, Harry tendit l'oreille, mais aucun son ne provenait de la chambre des Dursley.

Fred fit alors une marche arrière pour se rapprocher le plus près possible de la fenêtre de Harry.

—Allez, monte, dit Ron. [...]

—Atterrissage ! annonça Fred.

Ils touchèrent le sol avec un léger soubresaut et s'immobilisèrent à proximité d'un garage délabré qui s'élevait au milieu d'une petite cour. Harry vit alors pour la première fois la maison de Ron.

On aurait dit une vaste porcherie qui aurait été agrandie au fil du temps. Haute de plusieurs étages, la maison paraissait si bancal qu'elle ne semblait tenir que par magie (ce qui était probablement le cas, songea Harry). Quatre ou cinq cheminées se dressaient sur le toit rouge et un écriteau tordu, planté près de l'entrée, portait le nom de la maison : « Le Terrier. » Des bottes entassées en désordre et un vieux chaudron rouillé encadraient la porte. Quelques gros poulets bien gras picorait dans la cour.

—Ce n'est pas très luxueux, dit Ron.

—C'est merveilleux, tu veux dire ! s'exclama Harry d'un ton ravi en repensant à Privet Drive. Ils sortirent de la voiture.

—Maintenant, on va monter là-haut sans faire de bruit, dit Fred, et on attendra que Maman nous appelle pour le petit déjeuner. A ce moment-là, Ron, tu te précipites dans la cuisine en criant : « Maman, regarde qui est arrivé cette nuit ! » Elle sera ravie de voir Harry et personne ne saura jamais qu'on a emprunté la voiture.

—D'accord, dit Ron. Viens, Harry, ma chambre est...

Ron s'interrompit. Ses yeux se fixèrent sur la maison et son visage prit soudain une teinte verdâtre. Les trois autres firent aussitôt volte-face.

Mrs Weasley traversa la cour à grands pas, provoquant la panique parmi les poulets. La petite femme replète au visage bienveillant semblait s'être brusquement transformée en une tigresse redoutable.

—Aïe ! dit Fred.

—Hou, là, là, dit George.

Mrs Weasley vint se planter devant eux, les mains sur les hanches, regardant alternativement chacun de ses trois fils qui baissaient la tête d'un air coupable. Elle portait un tablier à fleurs avec une poche d'où dépassait une baguette magique.

—Alors ? dit-elle. conquérant.

—Est-ce que vous vous rendez compte que j'étais morte d'inquiétude ? dit Mrs Weasley dans un murmure impressionnant.

—Désolé, M'man, mais tu sais, il fallait que...

Chacun des trois fils de Mrs Weasley était plus grand qu'elle, mais ils semblèrent se ratatiner sur place lorsque sa rage explosa.

—Les lits vides ! Pas le moindre mot ! La voiture disparue... auriez pu avoir un accident... folle d'inquiétude... vous en fichez ?... jamais vu ça... attendez



## 4 CHEZ FLEURY ET BOTT

Ils poursuivirent leur promenade et une heure plus tard, ils prirent la direction de la librairie Fleury et Bott. Ils n'étaient d'ailleurs pas les seuls à s'y rendre. Lorsqu'ils arrivèrent à proximité, ils virent à leur grande surprise une foule immense qui se pressait à la porte du magasin. La cause de cette affluence s'étalait en grosses lettres sur une banderole accrochée à la façade :

Aujourd'hui, de 12h30 à 16h30

GILDEROY LOCKHART dédicacera son autobiographie MOI LE MAGICIEN

[...]

Il plongea la main dans le chaudron de Ginny, parmi les livres neufs sur papier glacé de Gilderoy Lockhart, et en sortit un vieil exemplaire usé du Guide des débutants en métamorphose.

—Apparemment pas, dit-il. A quoi bon déshonorer la fonction de sorcier si on ne vous paie même pas bien pour ça ?

Mr Weasley devint encore plus cramoisi que Ron et Ginny.

—Nous n'avons pas la même conception de ce que doit être l'honneur d'un sorcier, Malefoy, dit-il.

—Ça ne fait aucun doute, répliqua Mr Malefoy en tournant ses yeux pâles vers Mr et Mrs Granger qui observaient la scène avec appréhension. Vous fréquentez de drôles de gens, Weasley... Je ne pensais pas que votre famille puisse tomber encore plus bas...

Il y eut un bruit métallique lorsque le chaudron de Ginny se renversa. Mr Weasley venait de se jeter sur Mr Malefoy en le projetant contre une étagère remplie de livres. Des dizaines d'épais grimoires leur tombèrent sur la tête dans un grondement de tonnerre.

—Vas-y, Papa ! s'écrièrent Fred et George. Mrs Weasley se mit à hurler.

—Non, Arthur, non ! s'écria-t-elle. La foule recula en désordre, renversant d'autres étagères au passage.

—Messieurs, s'il vous plaît... s'il vous plaît ! s'exclama un vendeur.

—Allons, allons, Messieurs, ça suffit ! dit alors une voix plus puissante que les autres.

Hagrid s'avança vers eux, dans l'océan des livres étalés par terre. Un instant plus tard, il avait séparé Mr Weasley et Mr Malefoy. Mr Weasley avait la lèvre fendue et Mr Malefoy avait reçu dans l'oeil une Encyclopédie des champignons vénéneux. Il tenait toujours à la main le vieux livre de Ginny sur la métamorphose. Les yeux flamboyant de hargne, il lui jeta le volume.

—Tiens, jeune fille, prends ton livre, dit-il à Ginny. Ton père ne pourra jamais rien t'offrir de mieux. Il repoussa Hagrid qui le maintenait à distance, fit signe à Drago de le suivre et s'empressa de sortir du magasin.



## 5 LE SAULE COGNEUR

La fin des vacances d'été arriva trop vite au goût de Harry. Bien sûr, il avait hâte de retourner à Poudlard, mais le mois qu'il avait passé au « Terrier » était le moment le plus heureux de sa vie. Il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine jalousie à l'égard de Ron en pensant à l'existence que lui avaient fait mener les Dursley.[...]

Ils arrivèrent devant King's Cross à onze heures moins le quart. Mr Weasley se précipita pour aller chercher des chariots à bagages et ils s'engouffrèrent à grands pas dans la gare.

Harry avait déjà pris le Poudlard Express l'année précédente. La difficulté consistait à trouver la voie 9 3/4 qui n'était pas visible aux yeux des Moldus. Pour y accéder, il fallait traverser la barrière qui se dressait entre les voies 9 et 10. C'était indolore mais on devait faire attention que les Moldus ne remarquent rien.

—Percy, vas-y le premier, dit Mrs Weasley, le front soucieux, en voyant sur la grosse pendule de la gare qu'il ne leur restait plus que cinq minutes pour franchir la barrière comme si de rien n'était.

Percy s'avança d'un pas décidé et disparut. Mr Weasley, Fred et George le suivirent.

—J'y vais avec Ginny et vous deux, vous passez tout de suite après, dit Mrs Weasley à Harry et à Ron.

Elle attrapa Ginny par la main et fonça vers la barrière. En un clin d'oeil, toutes deux avaient également disparu.

—Viens, on y va ensemble, il nous reste à peine une minute, dit Ron à Harry.

Harry s'assura que la cage d'Hedwige était solidement calée sur sa valise et fit tourner le chariot face à la barrière. Il était parfaitement sûr de lui : c'était beaucoup moins difficile que de prendre la poudre de cheminette. Penchés sur leurs chariots, Ron et lui s'avancèrent côte à côte vers la barrière en marchant de plus en plus vite. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à un mètre, ils se mirent à courir et...

SHPLÂÂAANNNGGG ! ! ! !

Les deux chariots heurtèrent la barrière de plein fouet et le choc les fit rebondir en arrière. La sol dans un grand vacarme de hululements indignés. Tous les regards se tournèrent vers eux et un vigile se précipita en hurlant :

—Qu'est-ce que vous fabriquez tous les deux ?

—J'ai perdu le contrôle de mon chariot, répondit Harry qui se releva péniblement en frottant ses côtes endolories.

Ron courut ramasser la cage d'Hedwige qui poussait de tels hurlements que certains voyageurs commençaient à marmonner des commentaires sur les mauvais traitements infligés aux animaux.

—Comment ça se fait qu'on n'ait pas réussi à passer ? chuchota Harry à l'oreille de Ron.

—J'en sais rien...

Ron lança des regards inquiets autour de lui. Une douzaine de personnes continuaient de les observer.

—On va rater le train, murmura Ron. Je ne comprends vraiment pas pourquoi le passage est resté fermé... [...]

Ils regardèrent autour d'eux. Des badauds continuaient de les observer, attirés par les cris stridents d'Hedwige.

—Il vaut mieux qu'on aille les attendre près de la voiture, dit Harry. On se fait un peu trop remarquer, ici...

—Harry ! s'exclama Ron, le regard soudain brillant. La voiture !

—Quoi, la voiture ? —On peut la faire voler jusqu'à Poudlard !

—Mais je croyais que...

—On est coincés, non ? Et il faut bien qu'on trouve le moyen d'aller à l'école ? Or, même les sorciers de premier cycle ont le droit de faire usage de la magie en cas d'urgence, chapitre dix-neuf, je crois, du code de Restriction de...

Harry sentit brusquement la panique faire place à l'excitation.

—Tu saurais la faire voler ?

—Aucun problème, assura Ron en tournant son chariot vers la sortie. Allons-y. Si on se dépêche, on pourra rattraper le train et le suivre jusqu'à Poudlard.

Et ils s'élançèrent à travers le hall en fendant la foule des Moldus intrigués. Lorsqu'ils eurent rejoint l'Anglia, Ron ouvrit le coffre gigantesque en tapotant la carrosserie avec sa baguette magique. Ils y rangèrent leurs valises, posèrent la cage d'Hedwige sur la banquette arrière et s'installèrent à l'avant.

—Vérifie que personne ne nous regarde, dit Ron en faisant démarrer le moteur d'un autre coup de sa baguette magique.

Il y avait de la circulation sur l'avenue, un peu plus loin, mais la rue dans laquelle se trouvait la voiture était déserte.

—Tu peux y aller, dit Harry.

Ron appuya sur un petit bouton argenté aménagé dans le tableau de bord. Aussitôt, la voiture disparut... et eux aussi. Harry sentait le siège vibrer sous lui, il entendait le moteur, sentait ses mains sur ses genoux, ses lunettes sur son nez, mais tout ce qu'il voyait, c'était la rue sinistre qui s'éloignait au-dessous d'eux tandis que la voiture invisible s'élevait dans les airs.

—Allons-y plein gaz, dit Ron.

Les immeubles alentour sortirent de leur champ de vision. Bientôt, ils virent toute la ville de Londres s'étaler sous leurs yeux, baignée de brume et de lumières.

Il y eut alors un petit bruit et la voiture réapparut en même temps que Ron et Harry.

—Oh, oh, dit Ron en appuyant sur la commande du réacteur d'invisibilité. On dirait qu'il a des ratés.

Ils se mirent à deux pour marteler le bouton. La voiture disparut, puis réapparut comme s'il y avait un faux contact.

—Tiens-toi bien, cria Ron.

Et il écrasa l'accélérateur. La voiture fonça droit dans les nuages bas qui s'étiraient sur la ville et ils plongèrent dans un brouillard grisâtre.

—Et maintenant ? dit Harry en regardant la masse compacte des nuages qui les enveloppait.

—Il faut qu'on repère le train pour savoir dans quelle direction aller.

—Redescends un peu...

Ils repassèrent sous la couche de nuages et se tordirent le cou pour observer le sol.

—Ça y est, je le vois ! s'exclama Harry. Juste devant nous, là-bas !

Le Poudlard Express filait au loin comme un serpent écarlate.

—Plein nord, dit Ron en jetant un coup d'oeil à la boussole du tableau de bord. Il suffira de vérifier toutes les demi-heures qu'on est dans la bonne direction.

Et la voiture remonta en flèche, traversant la couche des nuages pour voler en plein soleil.



—Il faut faire attention aux avions, maintenant, dit Ron.

Ils échangèrent un regard et éclatèrent de rire. Pendant un long moment, il leur fut impossible de retrouver leur sérieux.

On ne pouvait imaginer meilleure façon de voyager, songea Harry. Voir défiler des tourbillons de nuages aux formes extraordinaires en restant bien au chaud dans la voiture, sous un soleil éclatant, avec des caramels plein la boîte à gants et la joie de pouvoir contempler dans quelques heures l'expression envieuse de Fred et de George lorsqu'ils feraient un atterrissage spectaculaire sur la vaste pelouse de Poudlard.

Régulièrement, ils descendaient sous la couche de nuages pour vérifier que le train était toujours en vue. Londres était loin à présent et le paysage changeait sous leurs yeux : la verdure des prés avait laissé place à des landes aux couleurs pourpres. On apercevait tour à tour des villages avec de minuscules églises et

des villes plus grandes sillonnées de voitures qui ressemblaient à des insectes multicolores.

Sept heures plus tard, cependant, Harry dut s'avouer que le temps lui paraissait long. Les caramels leur avaient donné soif et ils n'avaient rien à boire. Il faisait chaud, Harry était en sueur, ses lunettes glissaient sans cesse au bout de son nez. La forme des nuages lui était devenue indifférente et il songeait avec envie au jus de citrouille bien frais qu'on servait dans le Poudlard Express. Pourquoi donc n'avaient-ils pu accéder à la voie 9 3/4 ?

—Ça ne doit plus être très loin, maintenant, dit Ron d'une voix enrouée tandis que le soleil descendait sur la couche de nuages en les baignant d'une lueur rosé. On va jeter un coup d'œil au train. Prêt ?

L'express était toujours là, serpentant entre des montagnes aux sommets enneigés. Il faisait beaucoup plus sombre, sous les nuages.

Ron enfonça l'accélérateur et reprit de l'altitude, mais le moteur commença à peiner en émettant une sorte de plainte. Harry et Ron échangèrent un regard inquiet.

—La voiture doit être un peu fatiguée, dit Ron. Elle n'a jamais parcouru une aussi longue distance...

Tous deux firent semblant de ne pas remarquer que la plainte du moteur devenait de plus en plus intense tandis que le ciel s'assombrissait... Des étoiles commençaient à éclore dans l'obscurité.

—On approche, dit Ron, qui parlait plus à la voiture qu'à Harry. Il n'y en a plus pour longtemps.

Il tapota le tableau de bord d'un geste un peu nerveux.

Lorsqu'ils redescendirent sous les nuages, ils scrutèrent l'obscurité pour essayer de repérer sur le sol un endroit familier.

—Là ! s'écria soudain Harry en faisant sursauter Ron et Hedwige. Tout droit !

Se découpant dans la pénombre de l'horizon, les nombreuses tours du château de Poudlard se dressaient au sommet de la falaise qui dominait le lac.

La voiture, cependant, s'était mise à vibrer de toutes parts et perdait de la vitesse.

—Allons, on arrive, dit Ron d'un ton cajoleur en donnant au volant une petite secousse.

Le moteur grogna et de petits jets de vapeur sortirent de sous le capot. Machinalement, Harry se cramponna aux bords de son siège.

La voiture descendait vers le lac. Soudain, elle oscilla dangereusement. Par la vitre, Harry voyait la surface noire, lisse et luisante du lac qui s'étendait à quelques centaines de mètres sous eux. Ron avait les mains crispées sur le volant. A nouveau, la voiture oscilla.

—Du calme, murmura Ron.

Ils étaient au-dessus du lac et le château se dressait droit devant eux. Ron écrasa l'accélérateur.

Il y eut un grand bruit de ferraille, le moteur se mit à tousser, puis il s'arrêta complètement.

—Oh, oh... dit Ron dans le terrible silence qui régnait à présent.

La voiture piqua du nez. Ils tombaient de plus en plus vite, en fonçant droit sur la muraille du château.

—Noooooon ! hurla Ron en tournant désespérément le volant.

La voiture décrivit une grande courbe, évita le mur d'extrême justesse et poursuivit son vol au-dessus des serres, du potager, puis de la pelouse, en perdant de plus en plus d'altitude.

Ron lâcha le volant et sortit sa baguette magique de sa poche.

—STOP ! STOP ! hurla-t-il.

Il donna de grands coups de baguette sur le tableau de bord et le pare-brise, mais la voiture poursuivit sa descente inexorable. Le sol se rapprochait...

—ATTENTION À L'ARBRE ! s'écria Harry qui plongea sur le volant.

Mais trop tard...

